

Bernard SIMON

**RÉCEPTION
À
L'ACADÉMIE DE NÎMES**

Discours de bienvenue
de M. René CHABERT,
Président de l'Académie.

Remerciements
de M. Bernard SIMON
et éloge de son prédécesseur
M. Marc CHAUSSE

Vendredi 14 décembre 2012

DISCOURS DE BIENVENUE DE
M. René CHABERT
Président de l'Académie

M. le secrétaire perpétuel,
Mesdames et Messieurs les académiciens,
Mesdames et Messieurs les correspondants,
Mesdames et Messieurs les parents et amis du nouvel élu,
Mesdames, Messieurs.

En accueillant ici Monsieur Bernard Simon, notre compagnie consacre une tradition que les temps n'ont jamais amoindrie. Avec mes confrères et amis M. Bernard Cavalier et M. Henri Hugues nous avons accepté d'être la troïka (le triumvirat) de votre parrainage.

Donc aujourd'hui, nous recevons un nordiste parfaitement intégré dans notre région nîmoise et cévenole.

Je tiens à révéler les personnes qui sont venues vous accompagner :

Mme Dominique Simon, votre épouse et deux de vos amis M. Jean Rémy dentiste à la retraite et M. Jean-Paul Canonge accompagné de son épouse.

Il m'appartient de vous faire part de la joie que nous éprouvons à vous accueillir officiellement, aujourd'hui, à l'Académie de Nîmes au siège de M. Marc Chausse Architecte DPLG qui n'a pu partager ce moment pour des raisons de santé et auquel a été concédé l'honorariat au cours de cette année. C'est un grand honneur mais aussi une véritable satisfaction de pouvoir vous compter parmi nos membres résidents après que vous eussiez été élu Correspondant en 2008.

Honneur disais je car recevoir au sein de notre Compagnie un ingénieur de INAPG (Institut national agronomique Paris-Grignon) de votre niveau ne peut que contribuer à la bonne renommée de notre compagnie.

Satisfaction aussi car ce sont déjà tissés, sur le terrain, de véritables liens de confraternité qui ne demandent en fait qu'à s'exercer dans votre domaine de prédilection avec complicité et opportunité pour bénéficier de la recherche de relations fructueuses.

Mais en préparant ce traditionnel discours de réception à l'attributaire j'ai dû me pencher sur vos origines, sur votre brillante carrière et je me suis fait deux observations :

- La première c'est qu'usant de mon droit régalien de président, heureusement tout à fait éphémère, et en ayant pris soin au préalable de vous entretenir, je ne retiendrai dans ce que vous avez fait de remarquable, que ce qui me paraîtrait de manière subjective, refléter le mieux votre personnalité.

- La seconde a été pensée dans le questionnement. Quel académicien éminent allez-vous devenir, quelles personnes allez-vous soutenir, quelles avancées allez-vous souscrire et dans quels multiples domaines allez-vous servir notre Compagnie? La réponse est dépourvue d'inquiétude.

Je cite Edmond Rostand, « c'est la nuit qu'il est beau de croire en la lumière » et « la meilleure prière est la plus clandestine ».

Vous m'avez confié apprécier Edmond Rostand lorsqu'il parle aussi des petits, des obscurs, des sans grades.

Alors, si vos origines, au nord de la France, du côté de vos grands-parents paternels vous sont inconnues, en revanche, du côté maternel, les personnes qui vous ont entourés, sont au cœur d'une famille unie, réservée et discrète. Vous bénéficiez d'un panel varié de personnalités alliant, entre autre, des instituteurs, des hussards de la république, des artisans, des fonctionnaires, des voyageurs de commerce, des Gadzarts, ce fameux mot valise qui provient d'une contraction de « Gars des Arts » dont le surnom était donné aux élèves ou anciens élèves de l'Ecole

nationale supérieure d'Arts et Métiers » ou « ENSAM » etc.

Votre Grand-père maternel, Gadzarts, était originaire du centre de la France et votre Grand-mère maternelle d'origine normande a élevé 9 enfants.

Votre père, exigeant, de confession protestante, peu présent, exerçait au titre de commercial à Saint-Gobain. Et, signe du destin, cette société a été fondée en octobre 1665 par lettres patentes signées de Louis XIV, créant officiellement à Paris la Manufacture des Glaces de miroirs et produits chimiques de Saint-Gobain.

Je rappelle que le 10 août 1682, Louis XIV signe à Versailles les lettres patentes accordant aux membres de l'Académie de Nîmes les mêmes « honneurs, privilèges, franchises et libertés dont jouissent ceux de l'Académie française. »

Votre mère, sans profession, titulaire d'un BEPC puis vendeuse après le décès de votre père vous a élevé, fils unique, dans le dévouement agnostique et non pratiquant.

Avec ce protectorat, votre tissu affectif s'emplit d'une riche notion de devoir, de générosité mais aussi de curiosité.

Votre richesse a été le partage dans ce terreau familial composé de vos oncles, tantes, cousins, cousines du côté maternel essentiellement. Partage que vous connaîtrez également avec quatre demi-frères et deux demi-sœurs.

Vous avez voulu, avec sérieux et émotion réservée, que je souligne qu'un de vos demi-frères à pris en charge vos études. C'est assurément, pour expliquer que chez vous les notions de générosité et de solidarité ont du sens.

A cet instant je n'ai pu m'empêcher de citer à nouveau Edmond Rostand reçu à l'Académie Française par M. le Vicomte de Vogüé le jeudi 4 juin 1903. Et comme je comprends qu'il vous interpelle :

« Ah ! Que pour ton bonheur je donnerais le mien
Quand même tu devrais n'en savoir jamais rien
S'il se pouvait, parfois, que de loin j'entendisse
Rire un peu le bonheur né de mon sacrifice ! »

Votre belle famille protestante conjugue à la fois un pôle d'équilibre notamment pour l'éducation des enfants et une omniprésence conviviale qui engendre la vigueur dans votre cellule familiale. Votre beau-père, M. Charles Robequain, était géographe, professeur à la Sorbonne, membre de l'Académie des Sciences d'Outremer.

Mademoiselle Dominique Robequain, sa fille, deviendra Mme Dominique Simon en 1969. Elle sera biologiste en poste dans un laboratoire marocain au décours de votre coopération, puis sera mère au foyer pour élever vos quatre filles. Ensuite, elle suivra une reconversion comme documentaliste dans le milieu associatif puis à la caisse d'allocation familiale du Gard.

Votre fille aînée, Anne-Claire, grenobloise diplômée d'une Ecole de commerce, s'occupe de Ressources Humaines à St Gobin, Marie-Hélène, parisienne, est Professeure de Mathématiques agrégée, Marion et Gaëlle sont toutes les deux professeures des écoles dans la région.

Avec votre épouse, vous avez la joie, et quelquefois des responsabilités, de voir évoluer autour de vous, sept petits-enfants.

Vous bénéficiez d'un espace allodial dans la maison familiale en Cévennes. D'ailleurs, lorsque votre mutation a été validée pour Nîmes, l'aubaine a été majorée positivement par ce rapprochement cévenol.

Votre biographie dont l'énumération va suivre, je l'avoue, ne tient pas dans quelques simples paragraphes. Elle atteste de la richesse de votre parcours.

Si les hasards de la vie familiale vous ont fait naître à Paris, ville à laquelle vous êtes resté fidèle, car c'est à l'Institut national agronomique Paris-Grignon que vous avez effectué vos études. Cette école d'ingénieurs relève de la tutelle du ministère chargé de l'Agriculture. A savoir que depuis le 1^{er} janvier 2007 elle constitue avec l'ENSIA et l'ENGREF un nouvel établissement : AgroParisTech forme des ingénieurs agronomes et propose également des formations continues.

Vous pouvez également vous prévaloir de solides et anciennes racines au nord de la France.

Vous êtes né à Paris 16^{ème} ai-je dit sans préciser le 02 février 1945 jour des crêpes ou jour de la purification qui selon vous résume votre idéal de vie en recherche de sens, en évitant se prendre au sérieux. C'est alors que référence à la chandeleur et à la purification vos pareils à deux fois ne se font point connaître et pour un coup du sort caractérise votre Etre.

Après votre Baccalauréat en « mathélem », vous effectuez votre prépa au Lycée Fénelon à Paris. Par la suite, vous rejoindrez l'Institut National Agronomique Paris-Grignon, comme cela a été déjà dit, pour devenir ingénieur INA PG.

Vous traversez la méditerranée pour une coopération technique dans les eaux et forêts au Bureau économique et statistique de Rabat de 1968 à 1971.

Vous revenez en France où vous allez être Chargé d'études à l'Atelier Régional d'Etudes Economiques et d'Aménagement Rural de Rennes de 1971 à 1973.

Ensuite vous est allouée la mutation pour un poste de Responsable de Service à la Caisse Régionale de Crédit Agricole du Gard de 1973 à 1981.

Votre intense activité vous oblige à assumer une responsabilité de Directeur de la Caisse Régionale de Crédit Agricole du Gard de 1981 à 2000.

Parmi les formations complémentaires que vous avez voulu dispenser, il convient de signaler que vous serez le Gérant de la SARL B + L. CONSULT où vous apporterez le fruit de votre expérience et de votre sagesse aux ouvrages de Conseil et de formation de 2000 à 2011.

Il faut souligner les manifestations et les écrits dont vous êtes l'auteur :

- Un manuel de mathématiques financières (Institut de formation du Crédit Agricole) en 1982.
- Un manuel sur les moyens de paiements en 1995.
- Organisateur de manifestations (Climagri, Forum de l'Entreprise) et de conférences (Association Teilhard de Chardin).
- Participation à un groupe travail concernant la stratégie bancaire.
- Commission de formation au niveau national du Crédit Agricole.

Cette énumération déjà riche ne fait pas le tour des multiples aptitudes de votre personnage. Elle met en évidence votre préoccupation pour votre formation, mais aussi, celle des autres.

Je dois enfin citer, bien sûr, la brillante Présidence de l'Association Gardoise des Amis de Pierre Teilhard de Chardin dans laquelle vous vous êtes beaucoup impliqué.

Toutefois, il faut compléter la liste de vos participations dans la vie associative car vous êtes Membre du bureau de la Société d'Histoire du Protestantisme de Nîmes et du Gard, Secrétaire du Comité de Quartier de la Placette, Membre du cercle Condorcet et vérificateur au niveau comptable de l'association « Paséo ».

Voilà qui suffirait à vous définir comme un de ces personnages de grande et solide culture comme on les aime dans notre compagnie. Mais vous ajoutez à cela un goût prononcé pour certains centres d'intérêt comme la lecture de romans. Vous êtes naturellement curieux de voyages et de treks dans un feu d'artifice géographique : la chine, l'inde, la Bolivie, le Vietnam, la Jordanie, la Grèce, le Népal, le Bhoutan, l'Afrique du Nord etc. avec des villes fétiches comme Venise ou Prague.

Ces chemins et ces routes parcourus vous ont offert l'occasion de lire et de vous documenter avant l'aventure, de suivre les itinéraires au décours des voyages et de vivre un enrichissement subséquent bénéficiant ainsi de la découverte de la vie des autochtones et de l'enseignement qui en résulte.

L'Histoire du moyen âge vous apparaît comme une époque de transformation scientifico-philosophico-religieuse ce qui explique votre respect pour le Père Pierre Teilhard de Chardin, jésuite, chercheur, théologien, paléontologue et philosophe français.

Dans ce répertoire, j'ai enregistré certaines de vos impressions que je livre spontanément :

M. Kaltenbach et M. Voges, les premiers pasteurs qui vous ont appris, par ces apports protestant, l'autonomie de la pensée, à lire les textes, les commenter, faire sienne cette pensée, ce qui

pour vous, rend anti dogmatique la politique religieuse, cette antinomie avec la liberté de penser.

Sous les auspices du même « temps fort », vous m'avez fait part d'une parenthèse de vie qui revêt une profondeur inoxydable dans le temps. Au cours d'un stage agricole dans la région de Pontarlier, chez M. et Mme Girardet, votre expérience s'est étendue bien au-delà de l'agriculture: la découverte de la tolérance dans la foi perpétuée à l'échelle de la personne humaine. L'anecdote qui suit et que demandé de citer, atteste d'un respect mutuel. Après une semaine de stage en immersion, cette famille d'accueil, responsable de cette formation, très catholique et pratiquante, connaissant votre fidélité au protestantisme, vous a demandé l'agrément de réciter le bénédicité avant les repas. Le président, votre humble parrain, de confession catholique est empreint à la même idéologie et apprécie vivement cette réciprocité.

Dans le même registre, au Maroc un pasteur M. Jéquier vous a ouvert la voix de la tolérance avec l'islam et l'œcuménisme.

En leur temps, M. Klatzman et M. René Dumond vos deux professeurs internationaux d'économie vous communiquent la capacité de remise en cause des situations. Ils quittent le voyage officiel pour se faire leur propre opinion. Ils vous ont enseigné la rigueur de l'analyse économique.

Dans votre vie professionnelle M. André Costabel (notre confrère et ami ici présent auquel a été concédé l'honorariat) et M. Jean-Paul Canonge vous ont donné la notion du métier : « la banque au service des autres ».

Les présidents du Crédits Agricole M. Fabre, M. Pierre Huguet cévenol protestant et M. Jacques Delassus homme du nord installé dans le sud et humaniste convaincu face aux technocrates ont contribué à vous transcender.

On peut tout autant ajouter une touche artistique avec de l'intérêt pour le jazz avec une session à New York en boîte de jazz, l'Opéra avec Aïda, l'ambiance de corrida sur le plan artistique, les dessins à la plume et les croquis de Natoire.

Les « Eaux fortes de Rembrandt », cette discipline aquafortiste ou le perchlorure de fer à supplanter l'acide nitrique pour graver une plaque métallique en creux ou en taille douce. Il ya aussi l'impressionisme figuratif et non figuratif mais peu de sensibilité à l'art moderne et enfin Jérôme Boche avec une passion pour la BD.

Alors, chez M. Bernard Simon, peut-on trouver Spirou à côté du journal « Le Monde » ? Oui, de même qu'à côté de Bergson ou Teilhard de Chardin on peut trouver Black et Mortimer et voilà le coté « crêpes » et « purification » qui resurgit.

Il est temps de placer une citation de Pierre Theillard de Chardin : « La Vie est née et se propage sur Terre comme une pulsation solitaire. C'est de cette onde unique qu'il s'agit maintenant de suivre jusqu'à l'Homme, et si possible jusqu'au-delà de l'Homme, la propagation. »

Vous vous dites moins auteur qu'organisateur, friand de mise en relation, de la confrontation professionnelle et extra professionnelle.

Je cite vos trois auteurs de référence : Teilhard de Chardin (on pouvait s'en douter), Emmanuel Mounier et Gaston Bachelard pour lequel le point commun serait une démarche scientifico-philosophique.

En option référentielle, on peut compléter la liste avec entre autre : Louis Pergaud, Collette, Camus, Emmanuel Le Roy Ladurie etc.. Notre lecteur impénitent sait pareillement ouvrir la Bible ou le Coran.

Vous avez une pensée pour ce copain qui vous a initié au trekking, au dépassement physique et psychique, par exemple gravir un col de l'Himalaya ou de la cordillère des Andes ou vibrer à 6000 mètre d'altitude devant un lever de soleil.

Mais au sommet de tout, vous inscrivez : la famille. Quelle épargne d'oxygène vos proches ont dû précautionneusement emmagasiner pour vivre, avec vous, au-dessus d'une telle hauteur !

Et puis ce soir nous rappelons officiellement et publiquement que le Parisien que vous êtes, naturalisé languedocien et cévenol par amour réciproque, a été fait membre résidant de l'Académie de Nîmes qui depuis plus de trois siècles œuvre dans l'interdisciplinarité pour accomplir son auguste mission.

Je vous le dis avec respect : entrez, je vous prie et soyez le bienvenu.

REMERCIEMENTS

de M. Bernard SIMON

Éloge de son prédécesseur

M. Marc CHAUSSSE

M. Bernard Simon prend la parole et s'exprime en ces termes :

Monsieur le Président

Il m'est un peu curieux, mais pas désagréable,

D'écouter mon histoire par vos soins embellie.

D'avoir évoqué ceux, dont je suis redevable,

Devant notre assemblée, je vous en remercie.

Ce que nous avons fait, ce que nous sommes aujourd'hui, au-delà de nos mérites, nous le devons à bien d'autres. Il est attribué à Bernard de Chartres une sentence bien connue : « Nous sommes des nains sur des épaules de géants ». Elle illustre ces héritages qui se cumulent et dont nous bénéficions, souvent inconsciemment : ceux de la connaissance, mais aussi ceux, encore plus immatériels, faits de confiance accordée, de main tendue, de complicité, d'amitié et d'amour partagés. C'est, ici, un moment privilégié pour rendre hommage à tous ceux qui ont compté pour moi, ceux que vous avez cités, Monsieur le Président, mais aussi bien d'autres, et auxquels je tiens à manifester ma reconnaissance, une manière de les honorer dignement devant vous, société d'honnêtes gens et de savants.

Mes remerciements s'adressent également à tous ceux qui me font l'honneur et l'amitié de leur présence, et particulièrement, mon épouse, Dominique, qui m'a apporté bien plus que les (rares, dira-t-elle !) compliments que je lui ai adressés ne peuvent le lui laisser supposer ; André Costabel et Jean-Paul Canonge qui, avec deux styles différents, mais où l'humanisme a toujours tenu sa place, m'ont fait aimer mon métier ; Hubert Emery et Jean Rémy, dont la discrétion le dispute à la pertinence, qui m'ont fait avancer sur le chemin de ma réflexion personnelle. Enfin vous tous, Mesdames et Messieurs les académiciens, correspondants

et amis, que j'ai appris peu à peu à connaître et dont j'apprécie la diversité et la profondeur des savoirs. Vos centres d'intérêts, vos passions sont pour moi autant d'ouvertures et de richesses propres à combler ma curiosité du monde.

Vous me faites l'honneur de m'accueillir au sein de l'Académie : l'ancien banquier que je suis apprécie votre capacité à prendre des risques. Mais la qualité de votre assemblée me porte à croire que vous avez fait taire vos doutes et en renonçant à appliquer trop strictement le principe de précaution, considérant que son usage abusif, non seulement nuit à la santé mais se révèle aussi bien trop souvent mortel. Vous avez fait un pari, c'est le principe de la confiance, et, de fait, c'est plutôt un défi que vous m'avez adressé, par deux fois, en me proposant d'abord comme correspondant puis comme résidant. Que mes marraines et parrains soient donc remerciés, Mesdames Marès et Poujoujat, Messieurs Jalatte, Chabert, Hugues et Cavalier. J'apprécie la diversité des sensibilités de ceux qui m'ont accordé leur confiance. Cela a pour moi, valeur de symbole.

Que pourrai-je vous apporter ? Peut être sans le savoir, vous m'avez déjà beaucoup donné. Un proverbe chinois dit qu'il faut se promener avec deux sacs, un pour donner et un pour recevoir. J'ai quelquefois l'impression que l'un des sacs est plus lourd que l'autre, mais je vous laisserai deviner lequel. La gageure sera de répondre à vos attentes. Je ne peux pas vous garantir les résultats, seulement vous assurer de mon obligation de moyens, ce que je ferai sérieusement, en évitant, bien sûr, de me prendre trop au sérieux.

Ma première mission est de faire l'éloge de mon éminent prédécesseur Marc Chausse, appelé à l'honorariat. A l'encontre de toute bienséance c'est l'aîné qui cède sa place. Les convenances voudraient que ce soit le contraire. J'ose espérer qu'il ne m'en veut pas trop. D'autant que l'Académie n'est pas une entreprise de transports publics, mais le cénacle où se

perpétue la tradition de la promotion des savoirs dans le cycle ininterrompu des successions.

Je ne cacherai pas le plaisir que j'ai eu à rencontrer Marc Chausse, dont le métier d'architecte est déjà fascinant à mes yeux. L'architecte est celui qui conçoit l'improbable et projette ses rêves dans la matière pour y donner forme, la rendre fonctionnelle, esthétique et signifiante. C'est, pour moi, un métier qui illustre l'intrication entre l'esprit et la matière, chère à Teilhard de Chardin. J'ai découvert Marc Chausse avec un préjugé favorable qui n'a pas été déçu.

L'éloge est un genre littéraire, qui a pour objectif de mettre en valeur la vie et l'œuvre d'une personnalité. Le genre est antique et vénérable, mais suppose dithyrambe et panégyrique ce qui rend la tâche ardue pour celui qui n'a guère de goût pour l'emphase et encore moins pour la flatterie.

Marc Chausse, bien que vous ne soyez pas physiquement présent, à votre grand regret, vous nous l'avez exprimé, et au mien, j'ai cependant l'avantage de la présence de votre épouse et je vous sais au milieu de nous par l'esprit. Je vous en sais gré et je m'adresse à vous directement.

Sachez qu'il n'est point besoin de l'artifice stylistique des anaphores, métaphores et autres hyperboles pour vous rendre hommage : la réalité de l'homme que vous êtes se suffit à elle-même.

Vous êtes né le 16 avril 1924 à Béziers

Le 16 avril permet de célébrer Saint Benoît-Joseph Labre qui pérégrina en Europe au milieu du XVIIIème siècle. Ayant renoncé aux biens de ce monde, il sillonna la France, l'Espagne, l'Allemagne et l'Italie d'un sanctuaire à l'autre. L'histoire, ou la légende, dit qu'il parcourut plus de 30 000 km en sept ans, vivant d'aumônes et donnant le pain qu'il recevait à ceux qu'il

estimait plus pauvres que lui. Il est le patron des mendiants et des sans domicile fixe. Et ce pèlerin, austère et solitaire, a toujours porté dans son maigre balluchon, outre les Evangiles, la règle de saint Benoît, l'un des saints patrons des architectes !

Certains décèleront un double patronage qui préfigure la destinée de celui qui sera appelé à loger, entre autres, de modestes foyers, et à devenir un bâtisseur émérite. Refusant la poésie du destin, les rationalistes n'y verront que hasards calendaires. Quant aux protestants, ils ont la fâcheuse manie d'ignorer les saints.

Car, au milieu d'une fratrie de quatre frères et sœurs, vous êtes d'ascendances protestantes, issu d'aïeux paternels, artisans à Florac, et maternels, filateurs à Ganges. Il y a une fibre cévenole en vous, dont l'omission serait regrettable au sein de cette Académie. Est-ce cette fibre cévenole, qui de Béziers, outre-Vidourle, où vous êtes apparu pour la première fois, vous conduira à Nîmes ? Plus prosaïquement il semble que ce soit la carrière de votre père, magistrat instructeur, qui vous y mena en 1927. Ce dernier fût bien connu à Nîmes, d'abord juge d'instruction, puis Président du Tribunal correctionnel et de la deuxième Chambre Civile avant d'être nommé Conseiller à la Cour.

Entre son ministère, dont on se plait à reconnaître qu'il l'a exercé avec fermeté et détermination, et ses ascendances protestantes, de par son exigence votre père a fait grandir l'homme de rigueur que vous alliez devenir.

Votre jeunesse est nîmoise : vous fréquentez le mouvement des éclaireurs unionistes et vous étudiez au lycée Victor Hugo. L'apprentissage des mathématiques ne semble pas avoir été votre préférence, vous l'avez supporté en vous réfugiant dans le dessin, fréquentant les cours du soir aux Beaux Arts. Vous excellerez dans cette matière. Exercice de représentation, le dessin est aussi un moyen d'exercer son esprit. Escher, dont le

graphisme est paradoxal, répondait à ses admirateurs : « Tout cela n'est rien comparé à ce que je vois dans ma tête ! ». Le père d'Escher souhaitait que son fils soit architecte. Fort heureusement pour l'art graphique Escher a poursuivi sa carrière artistique. Et non moins heureusement pour l'architecture, l'entrepreneur dont la vocation perce en vous n'a pas suivi Escher dans ses constructions incertaines et ses objets impossibles.

Si votre père ne manifeste pas beaucoup d'enthousiasme pour la profession d'architecte, dont les représentants qu'il côtoie dans l'exercice de ses fonctions lui apparaissent souvent trop imprécis et encore plus souvent irrespectueux des délais, il ne s'oppose pas à votre vocation, préférant faire en sorte que ses enfants s'épanouissent dans ce qu'ils ont choisi. C'est un bel exemple d'ouverture d'esprit.

A la fin de la guerre, vous entrez à l'Ecole des Beaux Arts de Montpellier, puis vous passez le concours d'entrée de l'Ecole Nationale d'Architecture de Paris, dont vous obtenez le diplôme en 1952.

L'homme de volonté a su réaliser son projet.

A la fin de vos études, à la recherche de concours où vous souhaitez faire vos preuves, les hasards de vos rencontres vous amènent à travailler au Maroc, encore sous protectorat français à cette époque, d'abord à Casablanca puis à Ifrane, charmant village du Moyen Atlas, où vous participez à l'aménagement d'un sanatorium et initiez les marocains aux techniques du béton. Vous faites la connaissance du Pacha de Marrakech, Thami El Mezouari El Glaoui. Mais la politique française, dans un contexte d'une volonté d'indépendance incarnée par Mohamed V, génère une certaine incertitude qui ne vous incite pas à continuer à travailler au Maroc. De plus, vous commettez l'irréparable en battant le fils du Glaoui au tennis ! Votre tempérament de gagnant l'a emporté sur la considération

protocolaire. Vous rentrez en France et vous vous installez à Nîmes en 1954.

A Nîmes, des cabinets d'architectes sont déjà bien implantés : Floutier, Chabannes, Bordes, Chouleur notamment. Vous pratiquez une politique d'association et cherchez un nouveau créneau dans un domaine où la concurrence joue.

Vous allez profiter des dispositions de la loi votée le 27 mars 1953, relatives aux dispositions d'un nouveau train de mesures pour résoudre la crise du logement, appelées Plan Courant, du nom du ministre indépendant de la Reconstruction Pierre Courant, ancien maire du Havre. Des avantages étaient ainsi accordés aux acquéreurs de terrains qui s'engageaient à y aménager des locaux d'habitation répondant à des plans-types. Ils bénéficiaient de primes substantielles pendant 20 ans.

Parallèlement, la création d'une épargne-construction à taux réduit, accompagnée de diverses bonifications, devait encourager l'investissement des populations à revenus modestes.

Enfin, la généralisation d'un système créé en 1943 par le patronat et les syndicats du Nord, le « 1% logement », obligeait les employeurs, exerçant une activité industrielle ou commerciale et occupant au minimum dix salariés, à investir au moins 1 % de la masse salariale dans la construction de logements pour leurs salariés, directement ou par le versement d'une cotisation à un des comités interprofessionnels du logement ou à une Chambre de Commerce et d'Industrie.

L'originalité de ce plan, venu après bien d'autres mesures pour essayer d'enrayer la crise du logement endémique depuis des décennies, est qu'il nouait ensemble pour la première fois une loi foncière, un mode de financement et une programmation normalisée.

A cette époque vous avez déjà conçu des standards de construction, ce qui correspond bien à ces demandes. Vous allez ainsi vous lancer dans la construction de maisons individuelles, puis de logements collectifs en collaboration avec les Chambres de Commerce et les collectivités territoriales, en maîtrise d'œuvre ou en vendant des plans. Bagnols sur Cèze, Vauvert, le Grau du Roi vous permettent d'offrir des solutions de logement à des classes modestes.

L'homme de réflexion a défini la stratégie de l'homme d'action.

Bel exemple de réactivité et d'adaptation, qui sont une marque de votre professionnalisme, et ceci malgré les remarques (jalouses ?) de certains de vos confrères qui vous disent : « Alors, tu travailles pour les pauvres ! » Cela ne vous détourne pas de votre objectif, vous êtes homme de caractère.

Vous tissez un réseau de relations parmi les élus, ce qui vous permet d'intervenir outre dans le domaine des logements sociaux, dans celui des bâtiments publics, le relationnel étant un facteur clé dans des marchés qui fonctionnaient alors souvent de gré à gré. Votre courtoisie sera un atout en ce domaine.

Vous attachez du prix à satisfaire vos différents maîtres d'ouvrage, à trouver les solutions techniques et esthétiques qui répondent à leurs exigences tout en recourant à des matériaux qui respectent l'environnement et la destination finale de vos créations.

Norman Foster, dans le catalogue de l'exposition du Musée des Beaux Arts de Nîmes consacrée en 1985 à Gaudi, citait ce dernier qui écrivait peu après avoir obtenu son diplôme d'architecte en 1878 : « La mission de l'architecte résidait non seulement dans la conception de projets importants mais également dans le fait de les rendre possible ... sur le plan économique et par conséquent d'avoir la connaissance des méthodes et des

systèmes contemporains de production... En fait le maniement de l'acier, du béton, du verre ou de la pierre selon les exigences de la construction, de sa destination et de son environnement relève de l'art. »

Par ce que vous mettez en œuvre, vous êtes bien devenu un homme de l'art. L'architecture c'est « l'Art de construire, de disposer et d'ornez les édifices » selon le dictionnaire de l'Académie Française et l'architecte est, selon le Littré, « Celui qui exerce, en qualité de maître, l'art de bâtir, traçant les plans, et surveillant l'exécution des constructions.»

En 1960 votre cabinet comporte 12 collaborateurs. Vous avez choisi de travailler avec des entrepreneurs en qui vous avez toute confiance. Vous avez acquis une solide réputation sur Nîmes et sa région.

Ces années soixante vont être également l'occasion de trois rencontres qui vous marqueront.

L'une d'elle sera celle d'Edgard Tailhades, sénateur-Maire de Nîmes, qui, après avoir eu connaissance de votre aménagement du marché de Cavaillon, vous confie l'édification du marché gare de Nîmes en 1959. Ce vaste complexe remplace le marché aux bestiaux de l'avenue Jean-Jaurès, les abattoirs du Cadereau et le marché de gros des fruits et légumes de la place St Charles. La conception de ce marché-gare lui permettra de jouer un rôle national. Sa réussite économique entraînera la municipalité de Montpellier à vous en commander un semblable. Nîmes perd en animation, car outre l'ambiance commerciale des marchés, les bœufs étaient convoyés, à la manière d'une abrivado, de la gare de Saint Césaire jusqu'au Jean-Jaurès. Boileau aurait pesté :

« Et, pour surcroît de maux, un sort malencontreux

Conduit en cet endroit un grand troupeau de bœufs ! »

En revanche, ces déménagements autorisent l'ouverture de nouveaux équipements collectifs, dont le centre culturel et sportif Pablo Neruda.

Une autre personnalité, celle de Philippe Lamour, vous fait participer à l'aventure de la Compagnie du Bas Rhône. Vous êtes en charge de la construction des locaux administratifs et technique de la Compagnie. La verticalité de l'édifice (50m de haut) sur la plaine qui s'étend à l'horizon vous pose quelques problèmes techniques intéressants. Cet immeuble en « façade rideau » reste un emblème du développement de la région. Il a été inauguré en 1962. Les tours sont des symboles. Dans la Chine traditionnelle, elles représentent le point de passage des influences bénéfiques du ciel sous la médiation de l'empereur, fils du ciel. Philippe Lamour ne s'est peut être pas imaginé en fils du ciel mais on ne peut nier la prospérité qu'ont apportée et qu'apportent encore les réalisations de la Compagnie du Bas Rhône Languedoc à la Région, la mise en valeur des Costières n'en étant pas le moindre exemple.

Vous avez donc participé à l'aventure glorieuse (puisqu'au temps des trente années du même nom) de la Région : vous êtes homme de développement.

La troisième rencontre se situe à Avignon, rue Joseph Vernet, la rue des antiquaires, que vous êtes amené à fréquenter par l'intermédiaire de décorateurs. Vous y ferez la connaissance de Nadine Vernet, antiquaire comme il se doit. Cette rencontre est d'un autre type, c'est celle de votre future épouse.

La concrétisation en sera le 29 juin 1959 date à laquelle vous vous mariez ! Avec votre épouse vous aurez trois filles, Emmanuelle, Pernette et Ségolène. Votre aînée est architecte, votre seconde architecte d'intérieur et votre cadette, après des études aux Beaux Arts, n'est pas architecte. Toutes ont contribué

à faire de votre couple, qui dépasse maintenant le trophée des noces d'or, les heureux grands-parents de neuf petits-enfants. A coté du professionnel, nous découvrons l'homme de cœur et de fidélité.

Votre engagement professionnel est multiforme et vous avez parsemé notre département et les départements voisins de villas et d'édifices publics. Vous avez également bâti des tours que vous avez voulues fonctionnelles et conçues au bénéfice de leurs habitants. Je ne résiste pas à évoquer devant vous un projet de tour, hors département, plus exactement à Djeddah, la Kingdom Tower, projet de plus de 1000 mètres de haut et dont la construction est assurée par ...le Bin Laden Group, ce qui ne manque d'une certaine saveur. Je vous imagine, vous l'homme de raison, invoquer l'Ecclésiaste qui ne peut que soliloquer sur les vanités des vanités, ou bien interroger Freud sur les pulsions puérides de ceux qui jouent à celui qui aura la plus haute, je parle de tours. A moins que l'esprit protestant ne se replonge avec attention dans le chapitre 11 de la Genèse.

Car votre philosophie est de rester dans les concepts de services. Votre objectif est celui de l'utilité sociale de vos ouvrages, où l'esthétique est subordonnée à la destination de vos créations et l'économique, géré comme une contrainte. Vous êtes un homme de métier. Métier est un concept fort. Métier et ministère ont la même étymologie. Tous les deux tirent leur légitimité de la mission de service qui leur est confiée. La mission, dans son acceptation commune est en relation avec la notion de devoir à accomplir. Les profits moraux et matériels retirés de l'exercice du métier n'en sont que la résultante. La religion du profit, devenue une fin en soi, a relégué au second plan la finalité première du métier. Calvin ne condamnait pas le profit, mais son origine ne pouvait provenir que d'une activité bénéfique à la collectivité. Il m'a semblé bon de rappeler et d'affirmer les valeurs fondamentales qui guidaient votre engagement. Elles ont valeur d'exemple.

Comme il serait difficile de citer l'ensemble de vos réalisations, j'en ai, arbitrairement je le confesse, retenu deux qui me semblent emblématiques de votre action et qui illustrent votre notoriété.

La première concerne l'extension du Palais de Justice que vous réalisez en 1985. Cet édifice, aux colonnades de Gaston Bourdon, est classé à l'inventaire des monuments historiques depuis 1993. Vous avez substitué aux prisons un palais, dont les façades s'intègrent parfaitement dans la continuité des constructions antérieures et se marient harmonieusement avec la monumentalité des Arènes. Les aménagements fonctionnels auxquels vous avez procédé ont suscité l'envie des Cours voisines et sur ce chantier particulier, comme sur les autres chantiers, vous avez attaché du prix à respecter les délais et les devis. Car vous êtes homme de parole.

En ces matières, vous n'avez pas suivi les pratiques de votre auguste prédécesseur, Gaston Bourdon. Selon le texte de Michel Jouve, extrait des Mémoires de l'Académie de Nîmes de 1901 sur le Palais de justice, il est précisé qu'à l'occasion de la décision d'aménagement en 1833, « Le rapport du préfet ne demande que 36 000 francs au département, 16 000 francs à la ville de Nîmes ; le reste de la dépense dont le montant s'élèvera, d'après le premier devis, à 246 000 francs, sera à la charge de l'État ». L'édifice commencé en 1838 est terminé en 1846. Après plusieurs remaniements des plans, le coût est passé à un montant de 766 979 francs ! A sa décharge, le beau-père de Gaston Bourdon écrira au préfet : « La reconstruction entière, sur nouveau plan, de la façade vers les Arènes; des combinaisons plus coûteuses pour la cour d'assises ; des aménagements intérieurs, tels que ceux des calorifères. Dans une entreprise aussi vaste, il était difficile de tout prévoir. Mon gendre n'a fait que se conformer aux instructions données. » Autre époque, autres mœurs ?

La seconde réalisation est d'un genre très différent, autre facette de vos multiples talents. En coopération avec Vittorio Grégotti, à qui l'on doit également le Stade Luigi Ferrari de Gênes, vous assurez la maîtrise d'œuvre du stade des Costières (18 500 places assises, 25 000 possibles) à la demande de Jean Bousquet, autre personnalité. Le projet lancé en 1987 est inauguré le 15 février 1989. Pour l'anecdote, ce projet sera hors d'eau durant les inondations de 1988 et la pelouse restera intacte pendant cette période. La maîtrise de l'eau fait de vous un héritier de Vitruve, lui qui a permis de distribuer l'eau de la Fontaine d'Eure là où vous contenez les débordements de la Fontaine de Nîmes. Malheureusement, vous avez oublié de semer les semences de combativité qui vous caractérisent. Et malgré les qualités de la pelouse, les crocos de l'Olympique de Nîmes pataugent encore un peu dans le borbier des divisions secondaires, du moins à l'heure actuelle !

En raison de vos compétences, vous auriez pu prétendre entrer à la première Académie, celle de Platon, dont la célèbre devise était : «Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre». Mais les contraintes de dates et de lieu vous ont amené à être reçu par le Président de l'Académie de Nîmes, le bâtonnier Marcel Fontaine, au siège de Pierre Abauzit le 7 juin 1985. A défaut de l'immortalité, que Richelieu a réservée aux membres de notre insigne aînée, l'Académie Française, vous serez appelé, tel Horace « aux lauriers immortels qui lui ceignent le front », à ceindre ceux qui ornent le sceau de l'Académie sise dans l'hôtel de la rue Dorée.

Pour reprendre les termes de votre réception, vous avez illustré l'histoire de la Ville de Nîmes aux côtés de Questel, Pradier, Feuchères, Bourdon, Durand auxquels il faut ajouter, depuis, ceux de Jean Nouvel, Philippe Starck, Kisho Kurokawa et Norman Foster.

Vous accédez maintenant à l'honorariat de notre Compagnie, pour moi symbole de l'homme de sagesse et en définitive de vertu. André Comte-Sponville a une jolie formule qui récapitule ce qu'est un homme de vertu : « la vertu d'un être, c'est ce qui fait sa valeur, autrement dit son excellence propre ».

Alors, Cher Monsieur Chausse, pour clore votre éloge et vous rendre hommage, j'emprunterai à un ancien, mais prestigieux Confrère, reçu à l'Académie Française le 7 janvier 1841, sa verve poétique et les accents épiques de ses alexandrins :

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ce sont
 Ceux dont un dessein ferme emplît l'âme et le front,
 Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime,
 Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime
 Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,
 Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour.

Victor Hugo aurait pu vous dédier ces quelques vers.

Je vous remercie de votre patiente attention.

Le président remercie et félicite notre nouveau confrère :

L'Académie de Nîmes s'honore de recevoir aujourd'hui publiquement une personnalité de votre qualité, doublée d'un orateur de talent. Au nom de tous nos confrères, j'ai le plaisir de vous adresser toutes nos félicitations. Désormais, vous êtes chez vous, chez nous.

Le Secrétaire perpétuel invite notre confrère à rejoindre la salle Lordat afin de recevoir les félicitations de l'assemblée. La réception s'est poursuivie dans le salon du premier étage pour partager une coupe de champagne.

La séance est levée à 17 heures 45.

Achevé d'imprimer en décembre 2012
sur les presses de Mondial Livre
8, rue de Berne - 30000 Nîmes

Dépôt légal : 4^e trimestre 2012